

1) On constate que l'anthropologie biblique nous révèle un homme d'une structure psychique (βωμη, vous, εδρς, πνευμα etc) radicalement différente de celle dont rend compte la psychologie classique, qui repose sur une notion stratifiée du corps, de l'âme, de l'esprit, d'origine platonicienne.

Quelle est la conséquence de cette différence pour l'étude de la psychologie du point de vue chrétien ? peut-on entrevoir une méthode expérimentale qui tienne compte de cette différence et cherche une nouvelle orientation ? ou bien la révélation biblique ne parle-t-elle qu'à l'homme nouveau qui croit ce qu'il est, en dehors des phénomènes expérimentaux ?

2) Est-ce que le tome III/3 ne constitue pas dans une certaine mesure une restriction de, ou un correctif du dogme classique de la création ex nihilo ?

Quel rapport y-a-t'il entre "das Nichtige" et "das Böse" ?

Est-ce intentionnellement qu'en traitant du néant B. ne cite pas l'expression biblique des peines éternelles ? A-t-on donné une réponse satisfaisante en disant que les peines éternelles font simplement partie de ce que Dieu a rejeté, de ce que Dieu a repoussé, n'a pas choisi, n'a pas voulu. ?

3) Pourriez-vous donner quelques indications sur ce que sera l'éthique dans le contexte de la doctrine de la réconciliation ?

4) Peut-on utiliser dans l'éthique la distinction calviniste entre l'usage de la loi pour les chrétiens et son usage politique pour l'ensemble de la population ? Et comment ? Prenons un exemple : l'avortement. Peut-on recommander à l'Etat de tenir compte dans sa législation de ceux

qui n'ont pas la foi et n'ont par conséquent pas les mêmes motifs de suivre l'ordre de Dieu (reconnaissance etc.). La loi de l'Etat viserait à maintenir une certaine humanité, même parmi les incroyants, alors que l'enseignement de l'Eglise appellerait à l'obéissance envers Dieu. N'est-ce pas une faute de l'Eglise romaine de vouloir imposer à tous une loi que seuls les chrétiens peuvent recevoir comme une grâce ? Pour les autres, elle apparaît comme une charge très lourde, un légalisme. En quoi consisterait cette différence -si elle existe ?- dans les motifs seulement ou dans le contenu aussi ?

5) La vie chrétienne s'écoule entre le baptême et la Sainte-Cène. Or si les communions chrétiennes sont radicalement divisées à propos de la Cène, elles sont unies d'une manière étonnante à propos du baptême (qu'on ne répète pas en passant d'une communion à l'autre). Dans ces conditions, la séparation de la Chrétienté à lieu alors que l'on est déjà dans l'Eglise. Cette séparation a lieu au sein de l'Eglise et non avant que l'on y soit.

Faudrait-il, en conséquence -et entré autres- appuyer aujourd'hui davantage sur l'aspect continuité que sur l'aspect rupture lorsqu'on parle de la Réformation au XVI^e siècle ?

6) Le sacrement contient-il plus, ou autre chose que la Parole prêchée ? Si oui, quoi ? Si non, pourquoi est-il encore nécessaire ?

7) Etes-vous d'accord avec la distinction que fait Cullmann entre le règne de Christ et le règne de Dieu ?

8) Estimez-vous que la théologie doit comporter une ontologie ? (cf. St Thomas -et la tendance institutionnaliste à l'heure actuelle)

9) Qu'est-ce que la tolérance, le respect de la liberté, dans l'Eglise ? Quelle attitude faut-il adopter à l'égard des libéraux ? Vous mettez fortement en garde contre le schisme (3/4, p. 567). Comment se conduire dans cette politique d'Eglise ? Faut-il pratiquer une politique de parti (pour des places à repourvoir, une majorité dans les organes directeurs de l'Eglise etc ?). Y a-t-il sur ce point une différence entre vous et Calvin : que vous semblez moins enclin que lui à l'emploi d'une certaine contrainte dans la vie de l'Eglise ?

Qu'est-ce que la discipline dans l'Eglise ?

Comment comprendre la Parole de St Paul : Oportet haerese esse ? (I Cor. 11/19)

Quel rapport faites-vous entre la liberté chrétienne (cf. Dogm. III/4) et la liberté tout court (civique, politique, humaine ?)

X
10) Que faut-il faire pour travailler au renouveau de l'Eglise dans le sens des quatre points que vous donnez au^x p. 559 ss du 3/4 ?.

11) L'histoire de l'Eglise nous apprend que certains éléments de sa foi ont été professés dans la liturgie avant que d'être une affirmation théologique. Est-il donc justifié, aujourd'hui, de se préoccuper d'une réforme liturgique dans notre Eglise ? En effet, peut-elle contribuer à son renouveau - pour sa part - ou ne peut-elle être qu'une conséquence de celui-ci ? En d'autres termes, l'éducation liturgique est-elle primordiale en vue de l'édification de l'Eglise ?

12) On dit souvent que la famille est la cellule initiale de l'Eglise. Vous le contestez aux p. 270-271 du 3/4 en disant que c'est là une habitude de parler qui vient de peuples païens "christianisés".

Pourriez-vous développer un peu cette remarque en pensant à la situation actuelle dans le monde du travail surtout, où la famille semble jouer un rôle beaucoup moins important que le milieu où l'homme travaille. Vers 16 ans, le jeune homme quitte "les femmes et l'Eglise" pour passer "de l'autre côté" dans le milieu de travail du père. L'Eglise ne devrait-elle pas modifier ses méthodes d'action en face de cette espèce de dissociation (partiellement juste et partiellement fautive, semble-t-il.) de la famille ?

X 13) Le protestantisme n'a-t-il pas besoin d'une transformation presque aussi radicale que celle opérée par les Réformateurs au XVI^e siècle ? N'en est-il pas revenu, sur la plupart des points fondamentaux, à la situation de l'Eglise avant la Réforme : analogie de l'être, mérites, institutionalisme etc. N'est-il pas plus proche à bien des égards de la doctrine du Concile de Trente que de celle des Réformateurs ? Un mouvement de redressement se dessine en son sein depuis une vingtaine d'années : avez-vous confiance dans ce renouveau ? Le Conseil oecuménique favorise-t-il ce retour à la Parole de Dieu ? Quels sont les dangers qui nous guettent surtout maintenant ?

Comment s'expliquer que le catholicisme, en dépit de sa théologie naturelle, soit resté plus christocentrique que le néo-protestantisme ?

X 14) Quel peut être l'^{apport} aspect des Eglises réformées dans le dialogue oecuménique ?

X 15) On parle beaucoup d'une action de l'Eglise en faveur de la paix. Que devrait être à votre avis cette action ? Le premier service de l'Eglise pour la paix n'est-il pas qu'elle mette de l'ordre dans ses

propres affaires ? Ensuite qu'elle agisse pour l'instauration de conditions de vie plus justes ? Enfin qu'elle jette un peu de lumière, par sa prédication, dans la nuit de toutes les propagandes ?

16) Comment faut-il situer les religions non chrétiennes par rapport au mystère de la Révélation ? Quels phénomènes anthropologiques représentent-elles ?

17) Quelle est actuellement votre position par rapport au communisme ?

18) Enfin une question plus personnelle : peut-on savoir quelle est votre méthode de travail ? Comment abordez-vous un sujet, réunissez-vous la bibliographie, les références bibliques, la documentation patristique et de l'histoire des dogmes et comment construisez-vous ces exposés si vastes à la fois et si détaillés ?